

BISKRA EST AU CENTRE D'UNE EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

# L'oasis enchantée, telle que représentée par les artistes

**Biskra est l'invité de marque de l'Institut du monde arabe, à Paris. Une importante exposition est consacrée à la reine des Ziban, du 23 septembre 2016 au 22 janvier 2017.**

«Biskra, sortilèges d'une oasis. 1844-2014» : le titre générique de cette exposition incite déjà le visiteur à se laisser charmer par la magie de la découverte et de la beauté. En l'occurrence, il s'agit d'une visite de la Biskra d'antan et du chef-lieu de wilaya d'aujourd'hui. Près de deux siècles d'histoire, d'art, de culture racontés par des photographies, des tableaux et des cartes postales, le tout agrémenté de citations d'auteurs.

Les organisateurs précisent, sur le site de l'IMA : «L'exposition "Biskra, sortilèges d'une oasis" présente l'un des hauts lieux de la culture et du tourisme algériens, appréhendés sous l'angle de sa représentation (...). Le projet est né de l'expérience vécue à Biskra par certains artistes de l'avant-garde européenne autour de 1900 : les textes que la ville a inspirés à André Gide comme *l'Immoraliste* ou *Les nourritures terrestres*, le très célèbre *Nu bleu, Souvenirs de Biskra* de Henri Matisse, et les musiques enregistrées dans les ksour par Béla Bartok qui ont fortement influencé ses compositions des années 1920».

Et c'est à partir de là qu'une fois mûri le projet, «l'exposition propose de replacer les œuvres d'artistes, du Français Eugène Fromentin en 1848 à l'Algérien Chaouia Nouredine Tabhera en 2014, dans un contexte éclairé par des documents inédits ouvrant de nouvelles perspectives». Dans cette optique, sou-

ligne-t-on, «le commissaire de l'exposition, Roger Benjamin, épaulé par des conseillers et historiens algériens, propose une lecture post-coloniale des œuvres et des documents qui souligne la richesse des interconnexions entre les faits et leurs représentations». Selon les organisateurs, «cette lecture rend compte de la diversité des "héritiers" de cette histoire : les citoyens de Biskra et de la wilaya contemporaine, les immigrés Biskris vivant en France, les anciens Biskris pieds-noirs (Italiens, Français, juifs), sans oublier le public qui éprouve un attrait certain pour la majesté de cette région du Sahara et de sa population».

Il faut dire que beaucoup a été écrit, peint, chanté ou immortalisé en photo sur cette ville accueillante, cosmopolite et inspiratrice des artistes. Que ce soit du temps où elle était «une oasis pittoresque, station de tourisme d'hivernage pour les pulmonaires dotée de luxueux hôtels», ou de la période contemporaine qui, elle, se caractérise par une autre vision de la ville : celle des écrivains, peintres et photographes algériens qui se sont réapproprié les lieux pour une représentation propre à eux, loin des préoccupations esthétiques des orientalistes notamment. Aujourd'hui, Sidi Zerzour, son saint patron, continue de veiller sur la ville oasis qui, depuis l'indépendance, s'est beaucoup transformée et agrandie.



Photo : DR

Une cité complètement métamorphosée, sur tous les plans.

Retour à l'exposition et au voyage dans le temps proposé au visiteur. Redécouverte d'une ville d'accueil de curistes, de touristes et surtout d'artistes de passage qui ne voulaient plus être libérés des sortilèges de Biskra. Déjà au Moyen Âge, Ibn Khaldoun avait été subjugué par les paysages exotiques et pittoresques de la région. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Allemand Karl Marx avait été séduit... À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et jusque dans les années précédant la Première Guerre mondiale, Biskra a connu une vogue touristique internationale extraordinaire. Intellectuels, artistes, aristocrates, personnalités mondaines ou politiques

y accouraient d'Europe et d'Amérique pour des séjours plus ou moins prolongés. Biskra était devenue l'oasis de Béla Bartok, André Gide, Henri Matisse, Louis Bertrand, Francis James, Oscar Wilde, Anatole France, Robert Hitchens, Clare Sheridan, Paul Leroy, Frederick Arthur Bridgman, Charles James Theriat, Gustavo Simoni, Balakovits-Ferenc, Marius Bauer, Adam Styka, Eugène Fromentin, Maurice Denis, l'aviatrice Lena Bernestein (enterrée à Biskra), etc. Pour l'écrivain Louis Bertrand, par exemple, la villa de Bénévent (ou jardin Landon, créé par le compte Landon de Longeville) était un «lieu de volupté et d'oubli».

Biskra était une sorte de «Nice

saharienne» préfiguratrice de la «jet-set» du XX<sup>e</sup> siècle.

Tous venaient profiter du climat, des sources chaudes thermales, des paysages magnifiques, se laissant charmer par le génie et le savoir-faire architectural généré par le passage des civilisations qui se sont succédé. L'hôtel de l'Oasis, le Transatlantique, l'hôtel Royal... étaient également des lieux mythiques et le rendez-vous des artistes. En plus des visiteurs, Biskra comptait une population cosmopolite : agriculteurs, ouvriers pieds-noirs, marchands mozabites, militaires français, artisans juifs, dignitaires musulmans...

Mais Biskra, ce n'est pas seulement le côté carte postale, car elle a toujours été une ville de résistance. C'est en 1844 qu'elle a été occupée par les Français, les habitants ayant opposé une farouche résistance au duc d'Aumale.

Ce fut ensuite l'insurrection des Zaâtchas. Plus tard, durant la guerre de Libération, la région joua un rôle important avec, à sa tête, le colonel Si Haouès. Parmi les personnalités algériennes qui font la fierté de Biskra, on trouve Tayeb El Okbi, Khelifi Ahmed, Maâti Bachir, Omar Bernaoui, Mohamed Khider, ou encore Hamid Grine (qui a d'ailleurs écrit un roman intitulé *Le café de Gide*).

Hocine T.

**BELKACEM HADJADJ EN EST LE PROMOTEUR**

## Tayda Film, premier studio de postproduction en Algérie

**L**e premier studio en Algérie de postproduction cinématographique, fruit d'un investissement privé permettant désormais la mise aux normes des films en format DCP (Digital cinéma package), a été inauguré, à Alger, par le ministre de la Culture Azzedine Mihoubi.

Doté d'équipements numériques de dernière génération, le studio qui s'étend sur près de 100 m<sup>2</sup>, baptisé Tayda Film et sis à la cité Mokhtar-Zerhouni au quartier les Bananiers (est d'Alger), offre toutes les possibilités techniques de traitement du son et de l'image aux cinéastes algériens, alors que cette phase de production postérieure au tournage se faisait auparavant à l'étranger à des coûts jugés «excessifs». Le cinéaste-producteur Belkacem Hadjadj, à l'origine de cet investissement, a expliqué, avec pédagogie, les différentes phases de traitement du son et de l'image que constitue cette dernière étape, capitale à la réussite d'un film, insistant au passage sur les progrès technologiques fulgurants que

connaît ce domaine.

C'est dans une cabine «conçue en suspens», indépendante de la structure de l'immeuble, que le filtrage et le nettoyage du son, le bruitage, le doublage, le sous-titrage en mode «rythmo» (qui permet une écriture des textes de droite à gauche) et enfin le «mixage en 5.1» (technique de pointe de répartition et de dosage dans un espace de 360° des bruitages et ambiances sonores devant accompagner l'image et les dialogues), ont été exposés avec minutie par M. Hadjadj.

L'étalonnage permettant la conformation de l'image (travail sur les rushes et les épreuves de tournage initiales) après l'étape de compression servant à économiser plus d'espace dans le disque dur est également «une phase de traitement qui donnera de l'éclat, de la clarté et un bon dosage en couleurs à l'aspect visuel du film», a-t-il poursuivi. Une démonstration sur grand écran équipée du projecteur «quatre K» mettant en pratique le travail de postproduc-

tion et les capacités techniques de ce nouveau studio a été exécutée à travers la projection d'un court extrait du long métrage en cours de finalisation *Fais soin de toi* de Mohamed Lakhdar Tati, sous le regard du ministre de la Culture et de plusieurs cinéastes et producteurs.

Belkacem Hadjadj a assuré, par ailleurs, que des sessions de formation aux techniques de postproduction cinématographique encadrées par des professionnels français et tunisiens seront dispensées dès novembre 2016 à des techniciens algériens, appelés à passer, dans une année, dans cette nouvelle structure de haute technologie.

Le long métrage *Fais soin de toi* et une série télévisée sur Krim Belkacem, réalisée par Ahmed Rachedi, ont déjà été finalisés au studio Tayda Film, alors que *Nous n'étions pas des héros* de Nasr Eddine Gue-nifi et *Ben M'hidi* de Bachir Derraïs y seront bientôt pour la phase de postproduction.



**IL ÉTAIT L'UN DES MEMBRES FONDATEURS DU FNTA**

**Le comédien et homme de théâtre Hadj Mekki Bensaid n'est plus**

Le comédien et homme de théâtre Hadj Mekki Bensaid est décédé, mardi, à Mostaganem, à l'âge de 82 ans des suites d'une longue maladie. Le défunt, né en 1934 à Mostaganem, est l'un des fondateurs du Festival national du théâtre amateur (FNTA) aux côtés d'autres artistes et dramaturges à l'image de Si Djillali Benabdelhalim, Makhoul Belkacem, Meflah Mohamed et bien d'autres encore. Membre de la célèbre troupe El Fallah, affiliée au mouvement des scouts algériens (SMA) durant les années 1950, il a interprété plusieurs rôles dans des sketches et autres pièces de théâtre aux côtés de son compagnon des planches Si Djillali. L'absence de Hadj Mekki a été très remarquée lors de la dernière édition du FNTA, tenue du 25 au 29 août dernier. La maladie l'avait contraint à s'absenter à ce rendez-vous. Les artistes, hommes de culture et du 4e art ainsi que ses amis et proches l'ont accompagné, après la prière d'El Assar, à sa dernière demeure, au cimetière de Sidi Ben Houa, au chef-lieu de wilaya de Mostaganem.

### Actucult

**LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE, ALGER**

**Samedi 24 septembre** : Kaddour M'hamsadji dédicace son ouvrage *La Quatrième épouse*. A partir de 14h30.  
**PROJECTION FILMS AUX ISSERS**  
L'ONCIC met en exécution un programme de projection de films algériens à la salle des Issers, dans la wilaya de Boumerdès.

**Du 22 septembre au 5 octobre 2016**  
: 3 séances : 14h-17h-20h, *Fadhma*

*N'Soumer* de Belkacem Hadjadj.

**Du 6 au 19 octobre 2016** : 3 séances : 14h-17h-20h, *Machahou* de Belkacem Hadjadj.

**-Du 20 octobre au 5 novembre 2016** : 3 séances : 14h-17h-20h, *Zabana !* de Saïd Ould-Khelifa.

**SALLE IBN ZEYDOUN, RIAD EL-FETH, ALGER**

**Jeudi 22 septembre** : Concert de Lila Borsali. A 19 h, entrée 500 DA.

**GALERIE AÏCHA HADDAD, 84 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER**

**Jusqu'au 4 octobre** : Exposition de Moukhalifa Aouf.

**LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS, 28 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER**

**Jusqu'au 28 septembre** : Exposition de l'artiste-peintre Mourad Foughali.

**THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA, BD AMIROUCHE**

**Jusqu'au 30 septembre** : Pièces de théâtre et photos de scène. De 9h à 17h.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ALGER**

**Jusqu'au 29 septembre** : «Genèse II, une collection qui s'agrandit». 147 artistes algériens et russes.

**MUSÉE NATIONAL DU BARDO, ALGER**

**Jusqu'à la fin de l'année** : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».

**MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS, ALGER**

**Jusqu'au 30 septembre** : Exposition «Voyage à travers le zelij - Les carreaux de faïence».

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN**

**D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)**

L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 ont débuté le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h à 14h. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'informations, contacter le 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: icalgeri@esteri.it